

Si la naissance n'avait pas apporté à TRIQUET la fortune, par contre la Nature l'avait prodigieusement avantagé de ses dons.

Très vigoureusement constitué au physique comme au moral, il jouissait d'une puissance et d'une rapidité de travail telles que, sa vie durant, la fatigue lui fut inconnue, son optimisme et son esprit d'entreprise étaient débordants, son énergie indomptable, la droiture de son caractère inflexible, sa bonté infinie, la clarté de ses vues sans défaut. Aussi la cordialité de son accueil et sa sympathie agissante entraînaient-elles inmanquablement, et pour toujours, à sa suite, dans un sillage d'amitié, quiconque l'avait approché.

Quand TRIQUET quitta l'école, il emportait l'estime profonde et impérissable de tous ceux qui l'y avaient connu.

Il entra presque aussitôt à la maison de construction mécanique bien connue, MESSIAU-LENGRAND, à Cambrai, dont il devint rapidement directeur ; puis, à 32 ans, il fonda, à Lillers, avec M. NICOLAS, la maison de construction NICOLAS et TRIQUET.

Cette Société prit en peu de temps un important développement. TRIQUET s'y montra un véritable chef et sut, tout à la fois, se faire obéir et aimer de son personnel.

Il se spécialisa dans la construction du matériel d'exploitation des mines de charbon qu'il marqua d'innovations heureuses.

Quand la guerre survint, la durée du contrat qui le liait à M. NICOLAS était terminée. TRIQUET, resté seul à diriger sa maison industrielle, ne tarda pas à se trouver sur la ligne des hostilités.

Il transporta alors à Caen ce qu'il put de son matériel, s'y installa et y travailla aux fournitures de l'armée.

Dès la fin de la guerre, il retourna à Lillers, reconstitua son usine et trouva à s'employer largement à la réfection des mines dont l'envahisseur avait détruit les accès et l'outillage.

La croix de la Légion d'honneur vint récompenser tant de valeureuse énergie dépensée.

TRIQUET tint un rôle de premier plan dans sa région : il fut Conseiller municipal de Lillers, Vice-Président de la Chambre de Commerce de Béthune, Administrateur de la Banque de France de Béthune, Membre du Comité départemental de l'Enseignement Technique, Délégué cantonal, Membre du Comité régional d'Action Coloniale, Président, puis Président d'honneur du Groupe de Béthune des Anciens Elèves des Ecoles Nationales des Arts et Métiers ; il était, en outre, Conseiller du Commerce Extérieur de la France.

Estimé de tous, il disparaît à 68 ans, en pleine activité, emporté subitement au cours d'un déplacement dans la capitale.

Sa mort, si imprévue, laisse un vide cruel dans les rangs de sa Promotion d'Ecole, et est douloureusement ressentie par la population de Lillers et par ses nombreux amis.

Nous nous inclinons respectueusement devant son épouse, ses enfants, ses petits-enfants et toute sa famille, désespérés de douleur par la perte irréparable que leur affection vient de subir.

(Communication transmise par L. BORAMÉ (Châl. 1880).

VERPEAUX (Etienne), Angers 1895, membre perpétuel. — Le Groupe de Bruxelles et la promotion Angers 1895 viennent d'être cruellement éprouvés par la perte de l'excellent camarade VERPEAUX,

décédé à Bruxelles le 22 Mai 1933, après une longue et cruelle maladie.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 24 Mai, à Bruxelles ; il ne fut malheureusement pas possible de prévenir en temps utile ses camarades de promotion ; mais de nombreux membres du groupe tinrent à lui apporter l'ultime adieu. Le corps a été inhumé à Pau, dans le caveau de famille.

Après de brillantes études à l'École d'Arts et Métiers d'Angers, où son travail constant et régulier le fit avancer jusqu'aux premières places, VERPEAUX entra en 1899, à l'École Centrale, et sut également s'y placer en tête de sa promotion.

Sa carrière industrielle fut marquée par la même régularité dans l'effort ; d'abord à la Société de Carbonisation à Paris, puis en Russie, où ses mérites attirèrent sur lui l'attention du grand industriel belge Piéte, qui se l'attacha définitivement et lui confia des fonctions importantes dans la Société des Fours à coke Semet-Solvay et Piéte.

Lors de la formation du puissant trust de l'Union Chimique Belge, VERPEAUX fut appelé à la Direction de la Section Fours à Coke et Ammoniaque Synthétique ; il donna toute sa mesure dans l'étude et la construction de l'énorme usine de Tentre.

Malheureusement, sa santé était devenue chancelante ; un mal implacable l'obligea à s'arrêter en plein effort, et le terrassa après dix-huit mois de souffrances atroces, l'arrachant à l'affection de sa compagne si courageuse et de ses sept jeunes enfants.

Ni la maladie, ni les angoisses que lui inspirait le sort des siens ne purent abattre son courage ni aigrir son caractère. Jusqu'à la fin, il garda son humeur toujours égale, son aménité, sa spontanéité à rendre service.

Camarades de promotion et camarades de groupe, tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé ; les derniers témoins de sa vie l'ont admiré ! Puissent les hommages rendus à sa mémoire adoucir la douleur des siens !

(Communication transmise par A. BRENDÉL (Châl. 1902), P. C. R. de Bruxelles).

OBŒUF (Georges), Lille 1902. — Notre Groupe régional de Calais a déposé, sur la tombe du regretté camarade OBŒUF, la palme de notre Société, hommage qui, en raison de l'avis tardif des obsèques de notre camarade, à Calais, n'avait pu être rendu le jour de l'enterrement.

Né à Calais en 1885, OBŒUF, après des études préparatoires à l'École primaire supérieure de Calais, est entré à l'École des Arts et Métiers de Lille en 1902. A sa sortie, en 1905, il entra aux Usines de Fives-Lille pour compléter son instruction pratique.

En 1907, il était appelé, en qualité d'Ingénieur en Chef, à la construction des tramways électriques de St-Quentin, où il demeura trois ans. En 1910, nommé Ingénieur-Directeur des Tramways de Nancy, il créa tout le réseau de tramways, et garde ces fonctions jusqu'à la déclaration de guerre.

Engagé volontaire en 1914, OBŒUF fut chef de convois de ravitaillement dans l'Argonne, à Verdun ; puis, envoyé à l'Armée d'Orient, il fut attaché, au même titre, au service technique de l'Armée Serbe.